

EL REBELDE

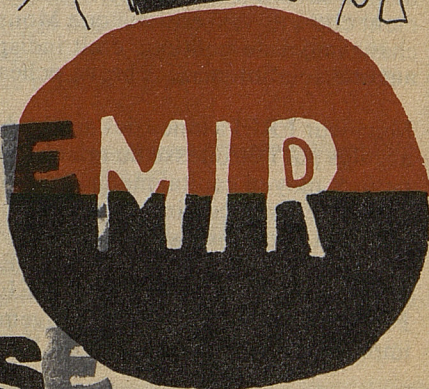
EN LA CLANDESTINIDAD

JOURNAL OFFICIEL DU MOUVEMENT DE LA GAUCHE REVOLUTIONNAIRE
JUILLET 1975¹⁵

NUMERO 107.



A
CONSTRUIRE
L'UNITE
PAR LA BASE



80P.8499

EDITORIAL

Mai a sans aucun doute été un mois mouvementé de la politique nationale. D'une part, quelques nouveaux petits éclats dans le conflit au sein de la bourgeoisie, mais qui sont révélateurs d'un malaise, d'autre part, un mouvement de résistance qui prend un nouvel essor et qui fut à même de célébrer le premier Mai dans la clandestinité.

LA LUTTE DE CEUX D'EN HAUT

La bourgeoisie chilienne poursuit ses disputes centenaires, tandis que le pays est plongé dans la pire crise de son histoire, que les masses souffrent du fléau de la faim, de la misère, de la répression et du chômage. Mais la lutte de la bourgeoisie est une lutte complice, car tous souhaitent le maintien de l'état d'exception et d'un régime autoritaire, tous cherchent à convaincre les Forces Armées de servir leur politique.

ORLANDO SAENZ agit avec prudence, mais le mécontentement de la bourgeoisie industrielle et du petit et moyen capital, placés au bord de la faillite par les nouvelles mesures de stabilisation, en arrive à un point où l'action politique est nécessaire pour calmer la tension créée par ce mécontentement. La Junte Gorille elle aussi veille : elle l'a prouvé avec l'arrestation de 20 industriels du plastique parmi lesquels le candidat au poste de Président de la Sofofa, sérieux concurrent du candidat de la Junte.

Sentant les nouveaux vents de la politique nationale, FREI s'est décidé à parler : au monde, tout d'abord, puis au pays. Il a dit quelque chose que tout le monde savait, à savoir que la situation économique du CHILI est « extrêmement critique », si critique que Monsieur FREI a déclaré qu'il estimait « qu'un changement de politique était indispensable », bien « qu'il n'y ait cependant aucune solution aisée à brève échéance ».

Monsieur FREI a lancé des appâts à gauche et à droite ; du côté des industriels acculés par l'étroitesse du marché intérieur et l'absence de pouvoir d'achat, du petit et moyen capital menacé du même mal, du côté des classes moyennes et des secteurs populaires, « pour ceux qui vivent de soldes, salaires ou de pensions, la situation est angoissante, pour ne pas dire dramatique ». Le grand « orateur » gorille, GUSTAVO LEIGH, admirateur d'HAÏTI, de TAIWAN, de l'INDONÉSIE et de la CORÉE du SUD, a répondu, furieux, à monsieur FREI qui avait osé porter un jugement sur le « miracle chilien » et sur le rôle important incombant aux FA à l'heure actuelle.

Mais la polémique, les échanges de diatribes entre les forces bourgeoises, entre les gorilles en uniformes et les gorilles civils déguisés en démocrates, suivra son cours, encouragée par la rage de la bourgeoisie s'épuisant à contrôler une économie turbulente, et les classes et couches ouvrières les plus indociles fatiguées de l'expérience chilienne de la voie « chicaguenne » (des chicagos boys) vers le développement et la prospérité capitaliste.

LA LUTTE DE CEUX D'EN BAS

Nous, ceux « d'en bas », nous ne pouvons lutter d'un bas qu'en nous appuyant sur nos propres forces, sur l'initiative et la capacité de lutte des masses populaires. C'est une lapalissade, mais il faut s'en souvenir, car le réformisme ouvrier l'oublie toujours, aveuglé par l'hypothétique éventualité de voir de vastes secteurs de la bourgeoisie rejoindre la lutte démocratique (plus particulièrement dans des périodes comme celle-ci). Il leur semble donc que la tactique juste consiste à s'unir à cette lutte, à lutter aux côtés de la bourgeoisie, aux côtés de FREI et de l'ensemble du PDC avec les méthodes, les instruments et les objectifs que ceux-ci leur dicteront.

Les masses ont célébré le premier Mai avec cette consigne :

Unissons nous pour lutter

Pourquoi cette consigne ? Parce que presque deux ans après l'instauration de la dictature gorille, la classe ouvrière et les masses comprennent qu'elles doivent s'unir autour de ce qui existe, c'est-à-dire autour du Mouvement de Résistance Populaire et des comités de résistance, et non autour de ce qui n'existe plus et qui a été dépassé par la dynamique réelle de la lutte des classes : l'UP.

Les masses sont conscientes de cela, et se disent que ce n'est pas par hasard si, au bout de deux ans de tentatives de reconstitution de l'UP, celle-ci ne s'est pas faite, et qu'il y a à cela une raison.

Il est préférable, c'est la voie juste et révolutionnaire, de s'unir et de s'organiser pour lutter ici et MAINTENANT de toutes nos forces contre la dictature, d'empêcher qu'elle ne se stabilise, et d'accumuler des forces pour la renverser.

Les masses savent d'instinct, et par la conscience acquise, que si elles ne s'organisent pas pour lutter dès maintenant, ce n'est pas 2 ou 5 ans de dictature que connaîtra le pays, mais 10 ou 20 ans.

NATURE DE LA TACTIQUE EN VUE DE RECONSTITUER L'UP

La tactique visant à reconstituer l'UP aujourd'hui un seul but : permettre au réformisme ouvrier et à la direction du PC de rétablir son hégémonie idéologique sur la gauche Chilienne traditionnelle, sur la gauche UP.

La direction du PC est absolument consciente de ce qu'à la base du peuple, et y des partis de l'UP, il existe une profonde crise de représentativité des partis de la gauche traditionnelle. Il y a une crise de direction idéologique chaque jour plus importante.

Le réformisme ouvrier est en crise et en recul en tant que direction idéologique des masses populaires. Une nouvelle direction idéologique est en train de se constituer, la direction prolétarienne et révolutionnaire. *Le champ laissé à la direction du PC se restreint chaque jour, et chaque jour le réformisme se trouve plus acculé dans les superstructures des forces politiques et les partis politiques constituant son champ de manœuvres, c'est pour cette raison qu'il s'y est replié pendant deux ans pour tenter de reconstituer l'UP.*

C'est pourquoi le PC ne vont pas participer à un Front Politique de la résistance, et c'est pourquoi le PC ne participe pas, ni ne promeut les comités de Résistance.

Car aujourd'hui, plus que jamais, le réformisme craint la lutte idéologique claire au sein des masses.

UNE NOUVELLE DIRECTION IDEOLOGIQUE NAIT ET CROIT DANS LE MOUVEMENT OUVRIER ET POPULAIRE CHILIEN

Bien que difficilement, douloureusement, comme c'est le cas pour toute naissance les masses commencent à construire une nouvelle conduite idéologique, la direction idéologique répondant à ses intérêts historiques, la conduite prolétarienne et révolutionnaire. Cela donne un nouvel éclat à la célébration du 1er Mai du Peuple Chilien dans la clandestinité.

C'est cela qui donne une nouvelle force à la résistance et le Mouvement de Résistance populaire, donne vie et force aux Comités de Résistance et ouvre des perspectives d'avenir chaque fois plus prometteuses à la lutte.

Le MIR chilien fait partie de ce processus, mais pas seulement le MIR : ce sont des centaines et des milliers de travailleurs d'avant-garde, des révolutionnaires qui avant ont milité dans les partis de l'UP, de secteurs révolutionnaires de tous les partis qui, aujourd'hui, construisent et créent par leur travail idéologique, politique, et d'organisation, cette nouvelle direction idéologique du prolétariat et du mouvement ouvrier chilien.

L'unité est urgente et indispensable

Nous savons que l'unité de toutes les forces anti-gorilles est urgente et indispensable, car c'est d'elle que dépend la naissance plus ou moins rapide d'une alternative politique, d'une alternative de pouvoir capable de renverser la dictature. C'est pourquoi nous devons travailler de toutes nos forces pour que cette unité prenne forme.

Mais il est clair que cette unité ne sera possible que si cette nouvelle direction idéologique, si la politique révolutionnaire se renforce et se multiplie au sein des masses, si elle domine au sein du peuple et entraîne, à partir de là, l'ensemble de la gauche et de la petite bourgeoisie démocratique du PPC.

C'est là la tâche urgente de tous les révolutionnaires, où qu'ils soient.

Voilà pourquoi, camarade, toi qui est d'accord avec cette ligne politique, tu dois la mettre en pratique :

- en convainquant et organisant tous ceux qui sont prêts à lutter contre la dictature,
- en créant de nombreux comités de résistance,
- en faisant s'unir à la base toutes les forces anti-gorilles, en les faisant s'unir et en les organisant pour lutter ici et dès maintenant,
- en faisant s'unir à la base tout le peuple contre les gorilles.

LES HEROS DU MIR

La fin de septembre 73, quand en différents lieux de SANTIAGO et de tout le pays, les secteurs populaires opposèrent une résistance militaire à la dictature, un dirigeant ouvrier, à la tête du commando communal des travailleurs de CERILLOS MAIPO, et éminent militant de notre parti, SANTOS ROMEO fut fait prisonnier au cours de l'un de ces combats.

SANTOS ROMEO était un travailleur du Cordon Cerollos, dans l'entreprise Perlak ; il entra au MIR en 1970 et se fit rapidement remarqué par son engagement de classe, sa clarté politique, son intelligence et son talent de meneur. Il fut

élu dirigeant du syndicat de son secteur industriel, puis dirigeant du commando communal CERILLOS MAIPO.

A l'intérieur du Parti, il devint rapidement membre du secrétariat de son GMP, et seules les balles des gorilles l'ont empêché de remplir des fonctions importantes au sein de la direction nationale du MIR.

A diverses occasions la commission politique et le comité central de notre parti ont reconnu son travail et ont félicité SANTOS ROMEO pour sa généreuse contribution, les efforts et l'efficacité qu'il déployait dans chacune des missions qu'il accomplissait pour son parti, pour la classe ouvrière et le peuple. Il est mort assassiné au Stade National, il est mort le point levé en criant sa haine de la dictature qui assassine, et en appelant ses frères de classe et ses camarades à ne jamais se rendre.

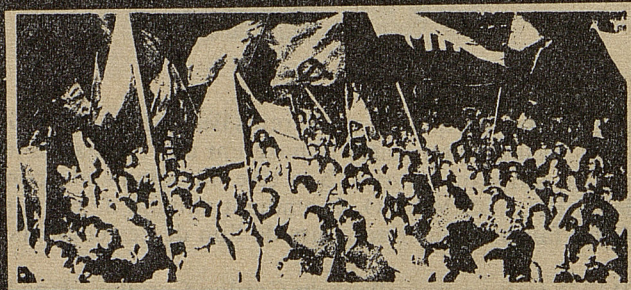
SANTOS ROMEO est un exemple pour sa classe et pour son peuple. Notre parti est fier d'avoir eu le privilège de le compter au nombre de ses militants. Son exemple généreux nourrit aujourd'hui la résistance et la lutte du mouvement ouvrier chilien.

SANTOS ROMEO sera vengé, sa classe et son parti réaliseront un jour son rêve d'un CHILI révolutionnaire prolétarien et socialiste.

Camarade SANTOS ROMEO :

LA VICTOIRE OU LA MORT

SANTOS ROMEO : EXEMPLE DE LUTTE



LETTRES DES COMBATTANTS

Lettres à « EL REBELDE » d'une Militante Communiste

La direction de « EL REBELDE » ouvre, avec cette lettre d'une ex-militante du PC, une rubrique destinée à recueillir les opinions des lecteurs de notre journal, et plus particulièrement de nos militants et de nos membres, et à discuter avec eux des questions les plus brûlantes concernant la lutte de classe nationale et internationale.

Santiago, Mai 1975

« EL REBELDE »

Chers camarades de la rédaction,

C'est une camarade qui a cessé d'appartenir au PC (de son propre gré) il y a deux semaines, qui vous parle.

Je voudrais parler de l'éditorial du dernier REBELDE et plus particulièrement de votre ton employé pour critiquer le PC. Il me semble que le problème n'est pas posé de façon juste à ce niveau. Il est bon de dénoncer les erreurs de la direction du PC, mais il ne faut pas que nous commettions l'erreur de déformer sa position, il n'est pas nécessaire de la déformer, pour la critiquer, car de toutes façons elle est criticable.

Il est faut je crois, d'affirmer qu'il « recherche un front avec le PDC en déléguant l'initiative et la conduite à la DC ». Tout communiste qui se respecte, et il en reste beaucoup, n'est pas d'accord avec cela, et en l'affirmant, vous ne faites que leur fermer une porte vers l'unité.

Je ne comprends pas ce que vous voulez dire lorsque vous parlez d'isoler le M.I.R. Je n'arrive pas à le concevoir. Vous êtes en ce moment l'avant-garde du mouvement de Résistance comme vous serez, tout simplement, l'avant-garde du Mouvement Révolutionnaire, car, vous représentez la ligne politique juste, et ce qui est très important l'attitude et la conduite nécessaires pour la période que nous vivons. Conduite révolutionnaire conséquente, position ouverte à l'unité, cela devient chaque jour plus clair au sein des masses. Quand on interprète les désirs des masses, on se rend compte qu'aucune « machination » ne pourrait isoler cette position.

C'est un privilège que de représenter le sentiment de tout un peuple qui souffre, et c'est ce qui fait qu'un parti peut se définir comme avant-garde. Le PC ne répond pas en ce moment à l'inquiétude, ne disons pas du peuple chilien, mais de ses bases. Le MIR par contre est en train, par l'action qu'il a menée ces derniers mois, de conquérir ce privilège : se faire l'interprète du peuple. Ce privilège n'appartient pas au MIR, il est le fait du peuple, de tous.

En lisant cet éditorial ; j'ai eu l'impression que vous ne vous appréciez pas à votre juste valeur, que vous ne vous situiez pas encore à cette nouvelle place que vous offre l'histoire, et que vous vous rabaissiez en menant contre le PC une lutte stérile qui nuit à tous, dans des termes injurieux qui rabaissent le niveau de discussion élevé qu'il est absolument indispensable de maintenir. Cet article constitue un recul par rapport au document de la réponse au PC dont je félicite et remercie les auteurs car il m'a beaucoup aidé à définir ma position. Ne revenons pas en arrière ; il est vrai que « le PC, deux ans après, en est à son point de départ. » Il est vrai également qu'il perd des militants, tandis que le MIR en gagne. C'est précisément pour cela qu'il ne me paraît pas utile d'attaquer le PC en bloc de cette façon. Il faudrait peut-être faire une différence entre la direction et les bases, qui sont actuellement désorientées et insatisfaites des tâches qu'on leur assigne, et de la façon dont le PC oriente la lutte.

Ce n'est pas la peine de dire que le PC tente d'isoler le MIR, alors qu'en réalité c'est le contraire qui se produit, c'est-à-dire que le PC s'isole de lui-même, par suite de ses erreurs, et que quelques secteurs du PC commencent déjà à en être conscients. D'autre part, nous devons assister au triste spectacle du PC disant que le MIR veut l'isoler. Cela n'a pas encore été publié dans un document, et ils se garderont de le faire, mais on en parle à l'intérieur du Parti.

Pour moi, le PC est comme la Cordillère sans laquelle nous parviendrions plus facilement en Argentine, mais dont nous ne pouvons raser les montagnes ni ignorer ou méconnaître la beauté. Elle appartient à tous, tout comme le PC fait partie de la beauté et des défauts de tout un peuple.

Il est ancré dans notre histoire, ce parti de Recabarren, de Elias Laferte, de Pablo Neruda qui le chantait ainsi :

*« Tu l'as donné la fraternité envers celui que je ne connais pas.
Tu m'as donné la force de tous ceux qui vivent. Tu m'as donné la liberté que n'a pas le solitaire. Tu m'as appris à voir ce qui unissait et différenciait les hommes.
Tu m'as permis de construire sur la réalité comme sur la roche.
Tu as fait de moi un adversaire des scélérats et un rempart contre la folie. Tu m'as fait voir la clarté du monde et la possibilité de la joie.
Tu m'as rendu indestructible car grâce à toi je ne m'arrête pas à moi-même. »
Nous avons besoin de haine pour combattre l'ennemi et d'Amour pour construire l'unité nécessaire pour vaincre.
Recevez, chers camarades, un salut fraternel d'une sœur qui est venue s'adjoindre aux autres.*

LA POLITIQUE DU REFORMISME OUVRIER ET LA DIRECTION DU PC

Chère Camarade.

Ta lettre nous réjouit et nous encourage. Le Rebelde est en train de devenir non seulement le porte-parole du MIR, mais également celui de tous les révolutionnaires. Mais parlons de ta lettre.

*Nous militants du MIR, en tant que Marxistes-Léninistes, nous ne sommes pas habitués à déformer la réalité, à construire un château de cartes sur la politique des autres partis pour ensuite les détruire. Dans la lutte idéologique, il faut combattre et détruire toujours le **nœud des conceptions idéologiques adverses**. Tu as raison de nous dire que nous devons faire une distinction entre le PC, ses bases et la **direction du Parti Communiste**. cette distinction est plus valable que jamais à l'heure actuelle, car le PC chilien connaît une situation de **crise idéologique interne** qui s'exprime par une attitude d'inquiétude, de remise en question de la politique des dirigeants par la base, comme tu le signales. Et cela est extrêmement important pour la résistance, car nous devons accéder à la montagne. Mais tu es dans l'erreur quand tu affirmes que nous déformons la politique du PC, quand nous affirmons qu'il cherche à former un Front avec le PDC, en déléguant l'initiative et la direction à l'ensemble du PDC. En tant que marxistes, nous ne pouvons juger les Partis par ce qu'ils **disent**, mais par ce qu'ils font et sont objectivement.*

LA POLITIQUE D'ALLIANCES DE LA DIRECTION DU PC

L'essence de la politique d'alliances du réformisme ouvrier, et plus particulièrement dans un pays en situation de dépendance comme le Chili, est la recherche constante d'une alliance, d'un front avec une fraction de la bourgeoisie nationale démocratique, antifasciste, progressiste. C'a a été le cas dans le passé, pendant le Gouvernement de l'UP ; c'est encore le cas aujourd'hui sous le régime de la dictature gorille.

La direction du PC dans ses documents internes (Au parti et au peuple chilien), déclare que le front antifasciste est un front « ouvert à tous les

patriotes, dont seuls sont exclus l'oligarchie, les fascistes et les collaborateurs ». Cela signifie qu'on laisse une porte ouverte à l'alliance avec la bourgeoisie. Frei n'est jamais attaqué dans ces documents, et on y fait appel à l'ensemble du PDC, avec l'espoir illusoire que la petite bourgeoisie gagnera la direction du parti. (Fuentealba-Leighton).

Pour justifier cette position, on se livre à une analyse et à des appréciations du caractère de classe du PDC qui ne sont pas marxistes ; c'est un parti polyclassiste, c'est le parti des nouvelles classes moyennes, composé de secteurs dont les intérêts s'opposent (qui se succèdent à la direction), parti dont il est dit : « Nous sommes convaincus qu'il— le PDC— s'ouvre et que l'attitude dictée par les intérêts de l'immense majorité de ses militants et sympathisants s'opposant de front au fascisme s'imposera ». Mais la réalité est autre, le PDC est le parti de la bourgeoisie et de la grande bourgeoisie (fréisme) avec une clientèle petite bourgeoise et populaire, et où le fréisme domine (voir les résultats de la dernière assemblée générale dans cette même édition). C'est un parti où s'est imposée la politique de Frei, et non « les convictions qu'avait la direction du PC ». Cela ne s'est pas produit sous l'effet du hasard, c'est la conséquence directe de la politique même du réformisme ouvrier ; en ne soutenant pas l'alternative prolétarienne que constitue la résistance, il favorise les alternatives proposées par le fréisme et le PDC.

Selon le type d'alliance proposée par le PDC, il faut établir une plate-forme de lutte pour appeler à lutter pour une « nouvelle démocratie ». « Démocratie renouvelée » ou « retour à la démocratie », (pour l'Assemblée Générale du PDC). En fait, on espère ainsi assurer une voie pour une alliance avec une fraction bourgeoise où le mouvement ouvrier entrerait comme force d'appoint, déléguant son initiative politique.

Il ne sert à rien de dire et de proclamer que l'alliance se fera sous le contrôle de la classe ouvrière et des partis populaires si l'on ne définit pas les instruments permettant d'assurer ce contrôle.

Et toi-même tu signales cela quand tu dis qu'il « faudrait peut-être faire une différence entre la direction et les bases (du PC), actuellement désorientées et insatisfaites des tâches qu'on leur assigne, et de la forme vers laquelle le parti oriente la lutte ».

Contre quoi se manifeste le désaccord des bases du PC ? En fait, de manière semi-instinctive et semi-consciente, contre les formes de lutte et d'organisation, contre une politique et contre des tâches qui ne leur semblent pas justes pour la période.

En fait, ils se déclarent contre une ligne politique qui ne permet pas de construire l'hégémonie du prolétariat et du mouvement populaire, au sein du mouvement de résistance, et des forces anti-gorilles. La plate-forme de

lutte, la politique d'alliances, les formes de lutte, d'organisation, les tâches partisans qu'assigne la direction du parti ne font, finalement, que déléguer l'initiative politique à une fraction de la bourgeoisie et subordonner le prolétariat et le mouvement populaire à la lutte au sein de la bourgeoisie. Tu as raison, quand tu affirmes que « c'est le PC qui s'isole lui-même du fait de ses erreurs », et que « certains secteurs du PC en sont déjà conscients ».

Le MIR par contre « est aujourd'hui l'avant-garde de la résistance car il représente la ligne politique juste, et, ce qui est plus important encore, l'attitude et la conduite nécessaires au moment que nous vivons ». Mais ce que nous voulons signaler c'est que, s'il est certain qu'au sein de la classe ouvrière et des masses, la politique du MIR exprime et se fait l'écho des désirs de tout un peuple, s'il exprime la ligne juste à suivre, et que nul ne peut isoler cette position au sein des masses, même en ayant recours aux pires machinations, que des secteurs de plus en plus larges se plient à la politique révolutionnaire cela ne se reflète pas de la même façon sur le plan des forces politiques.

Les vieux partis politiques de la classe ouvrière pèsent sur la conscience et sur la conduite des masses, les superstructures sont encore très vivaces, orientant et parfois contrôlant et canalisant l'action des masses.

C'est sur le terrain des forces politiques de gauche que la direction du PC cherche à isoler le MIR, à isoler la politique révolutionnaire. C'est cela « et rien d'autre que signifie la tentative de reconstitution de l'UP, c'est-à-dire la tentative pour reconstituer l'hégémonie idéologique du PC sur la gauche nationale, et l'importance qu'il y attache.

Mais nous savons qu'à long terme nous parviendront à mettre en échec cette politique et à conquérir la direction idéologique et politique des masses. Mais ce qui nous préoccupe, c'est qu'à court terme, alors que nous avons besoin d'un accord entre toutes les forces anti-gorilles pour renforcer et étendre la lutte contre la dictature, l'attitude de la direction du PC, son sectarisme et son divisionisme ne font que consolider la dictature. Nous ne surestimons ni n'idéalisons le PC chilien, nous reconnaissons le rôle qu'il a joué dans l'organisation de la classe ouvrière chilienne, dans la conduite de sa lutte économique et dans la lutte politique réformiste du mouvement populaire, pour les réformes de structures et la démocratisation de l'Etat bourgeois. Mais nous devons dénoncer ses erreurs et combattre idéologiquement ses positions.

Le réformisme ouvrier est un obstacle à la lutte révolutionnaire du prolétariat que nous ne pouvons ignorer, mais que nous ne pouvons pas non plus laisser tel quel, car il fait partie du « paysage politique » du mouvement ouvrier chilien. Il nous faut lutter pour que les masses franchissent la « cordillère » qui empêche la réunion de toutes les forces de la classe

ouvrière et ouvrir la voie de la résistance en assurant le chemin de la révolution.

Nous, militants du MIR, ne nous posons pas en avant-garde éternelle de la classe ouvrière et des masses populaires. Nous réclamons un poste d'avant-garde dans la lutte contre la dictature, dans la lutte pour l'unité. Nous agissons en tant qu'avant-garde aux côtés des masses, un pas, mais seulement un pas en avant, en ouvrant, avec l'effort, le dévouement, le sacrifice et le sang de nos héros et martyrs, de nos militants et amis, le chemin de la résistance, le large chemin par où demain passera le peuple victorieux, avec à la tête notre classe ouvrière et son parti, le MIR chilien.

Ecoutez sur Radio Alger le programme :

« VOIX DE LA RESISTANCE »

Tous les jours de 23 h 30 à 24 h

sur 48 m en 7. 145 Khz

Ecoutez sur Radio Havane

MANUEL CABIESES

membre du Comité Central du MIR

dans le cadre du programme

« LA RESISTANCE CHILIENNE »

sur 19, 39 et 41 mètres

TEXTE DES CONCLUSIONS DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU PDC

1 — « Le système est qualifié de dictature de droite, à caractère fasciste, et ayant tendance à se perpétuer. La politique actuelle est qualifiée d'erronée, d'injuste et d'incompatible avec nos principes en matière de droits de l'homme, d'orientation économique et les droits des travailleurs. »

2 — Il y a été décidé d'une position « d'indépendance critique et active ». Les alternatives « d'opposition de front », de résistance, ainsi que de « collaboration » et de « pure passivité » sont rejetées.

3 —

retour à la Démocratie Chrétienne, objectif qui n'est pas présenté comme incompatible avec les forces Armées mais comme un objectif historique national qui suppose des modifications fondamentales auxquelles elles doivent elles aussi participer.

4 — On y prône :

a) une stratégie visant à convaincre le pays et les FA que la formule actuelle n'est pas celle qui convient pour résoudre enfin les problèmes du Chili et que le maintien indéfini des FA au gouvernement les écarte du rôle professionnel qui leur revient, les affaiblit et constitue un risque pour leur intégrité institutionnelle ;

b) la constitution d'un front avec des secteurs sociaux organisés, avec des mouvements idéologiques et avec des forces politiques démocratiques de gauche.

PROPAGANDE CLANDESTINE

D'après le « LERCURIO » lui-même, la police a confisqué une quantité considérable de « pamphlets extrémistes », dont certains trouvés dans le centre de SANTIAGO, et d'autres envoyés à domicile et à des agences de presse de la capitale.

PROPAGANDE AVEC SOUTIEN ARME

Sous la protection de pistolets, des étudiants révolutionnaires s'emparent des micros, distribuent des tracts, et incitent les passants à lutter contre la dictature. Quelques passants réagissent en les aidant à distribuer les tracts, et d'autres les dissimulent dans leurs vêtements pour les lire chez eux.

FAUSSES ALERTES PAR TELEPHONE

Plusieurs services publics et Ministères ont été contrôlés et évacués et minutieusement fouillés après des alertes à la bombe par téléphone ; parmi ceux-ci : la gare centrale (à plusieurs reprises), le bâtiment des Tribunaux de Justice, le Ministère des Travaux Publics (à plusieurs reprises), le bâtiment des Tribunaux de Justice, le Ministère des Travaux Publics (à plusieurs reprises également) le Ministère du Travail (à plusieurs reprises), la Maison Central de l'Université du CHILI, etc... etc.

CHATIMENT DES TORTIONNAIRES

Six « miliciens » ont été tués à Quintay, province de Valparaiso, ce qui a donné lieu à un grand déploiement des appareils répressifs. Des hélicoptères, des patrouilles de miliciens et des patrouilles ont ratissé l'endroit et toute la zone avoisinante. Ils recherchaient une Peugeot blanche avec à son bord deux hommes jeunes et une femme.

RESISTANCE ETUDIANTE

Au Lycée Manuel de Salas, les élèves et les professeurs ont subi ces derniers mois des perquisitions constantes. Les gorilles essaient désespérément de détruire la résistance étudiante dans ce lycée, mais plus ils perquisitionnent, insultent et maltraitent, plus nombreux sont ceux qui rejoignent les Comités de Résistance.

BAUTISTA VAN SCHOUWEN EST VIVANT !

Baustista Van Schouwen, arrêté en décembre 1973 par la dictature gorille, et soumis aux tortures les plus atroces, est vivant, mutilé, brisé physiquement. La

LES DES PRISONS NOUVELLES DES PRISONS NOUVELLE

preuve en a été faite par une photographie prise récemment à l'hôpital Naval de Valparaiso.

Une vaste campagne de solidarité exigeant le respect de la vie et réclamant la remise en liberté de Bautista Van Schouwen se développe actuellement dans le monde entier.

SITUATION DE GLADYS DIAZ

La journaliste Gladys Diaz, dirigeante du MIR, est toujours détenue à Villa Grimaldi où elle a subi de sauvages tortures. La DINA s'efforce d'arrêter son jeune fils et ses proches parents pour tenter de faire pression sur elle.

Le comportement de Gladys a été exemplaire : son intégrité et son moral à toute épreuve, sa clarté politique, et sa force politique constituent un exemple et un soutien pour les prisonniers politiques et pour tous ceux qui luttent.

Notre Parti a lancé une vaste campagne de solidarité pour empêcher que la dictature ne commette un nouveau crime en la personne de GLADYS DIAZ.

AUTRES CAMARADES PRISONNIERS

Depuis février se trouve détenu le dirigeant du MIR Miguel NEGRON. Il a été, en même temps que sa compagne, que sa sœur et que d'autres parents, soumis à des tortures, à des brimades et à des pressions de toute nature. On craint pour sa vie.

Depuis décembre 1974 se trouve également prisonnier le dirigeant du MIR Julian ANSELMO RADIGRAN, qui lui aussi a été soumis aux tortures les plus cruelles.

Nouvelles de la junte de coordination révolutionnaire

LE PRT-ELN

avant-garde de la Révolution Bolivienne

L'ELN (Bolivie) vient de tenir un Congrès National important et historique. Ce Congrès a été l'occasion d'une discussion sur la stratégie et la tactique révolutionnaire en BOLIVIE et sur la ligne de construction du parti du prolétariat bolivien. Le congrès a réaffirmé que la stratégie de la révolution bolivienne passe par l'unité ouvriers-paysans, et que la lutte politico-militaire révolution-

naire doit s'appuyer sur un large travail d'organisation et de développement du mouvement des masses ouvrières et paysannes, en s'adaptant de façon révolutionnaire aux circonstances, en utilisant toutes les formes de lutte économique et revendicatives, politiques, armées et idéologiques, légales et illégales.

Le PRT s'organise

La décision de s'organiser en tant que Parti révolutionnaire des Travailleurs (PRT), distinct de l'Armée de Libération Nationale (PRT) confirme l'importance que les militants et dirigeants de l'ELN accordent depuis longtemps déjà à la construction et au développement du parti de la révolution prolétarienne bolivienne selon les principes de création de l'organisation marxiste-léniniste. Il est particulièrement significatif que ces décisions d'une importance capitale se soient accompagnées d'un développement croissant du travail de masses et de la conduite révolutionnaire du PRT ELN dans les centres ouvriers industriels et miniers et dans plusieurs zones des campagnes : Cochabambo, Santa Cruz etc...

La juste politique consistant, en ce moment, à fomentier une large alliance avec les autres forces de la gauche bolivienne pour lutter pour la défense des revendications des masses ouvrières et paysannes et le renversement de la dictature gorille de BANZER, ainsi que l'exemple et la progression de sa lutte à l'intérieur du pays, ont placé le PRT-ELN à la tête de la résistance révolutionnaire contre la distacture militaire de la bourgeoisie bolivienne.

La progression du PRT - ELN encourage les révolutionnaires latino-américains

Les décisions de ce récent Congrès national du PRT-ELN non seulement renforcent ce parti dans son rôle d'avant-garde de la révolution bolivienne, mais confirment, en outre, que dans le cône sud de l'Amérique Latine est en train de se développer, avec une force irrépressible, un courant révolutionnaire international qui s'étend et plonge ses racines dans la lutte de guérilla de dix années qui ont précédé, surmontant ses faiblesses, dans l'expérience historique du prolétariat révolutionnaire mondial, qui rétablit et redonne force à la pensée révolutionnaire marxiste-léniniste et combat les déviations réformistes des partis ouvriers traditionnels d'Amérique latine.

La Jinte de coordination révolutionnaire, dont fait également partie le PRT-ELN, est l'expression organique et politique de ce développement des forces révolutionnaires sur le continent.

L'Organisation Révolutionnaire se renforce.

LE MIR VAINC LA REPRESSION

Le Premier Mai a été célébré par le MIR par une vaste campagne de propagande ; des dizaines des milliers de tracts, d'imprimés et de « Rebelles » sont sortis des presses clandestines rudimentaires du Parti et ont été distribués dans les quartiers, les entreprises, les écoles, les mines et les campagnes, des milliers de cartes postales ont été envoyées ; on a effectué des raids pour appeler les travailleurs à lutter contre la dictature ; des petites opérations de sabotages et de diversion ont été menées contre les appareils répressifs. Le MIR a célébré le Premier Mai en impulsant la lutte de Résistance au CHILI.

NOUS AVONS VAINCU L'OFFENSIVE REPRESSIVE DES GORILLES

Cette campagne de propagande n'est pas seulement l'expression de la détermination et des progrès de la lutte révolutionnaire de résistance, c'est également une confirmation éclatante de ce que le MIR a été à même de vaincre l'offensive sanguinaire et répressive de la dictature.

Depuis le milieu de l'année dernière, la dictature a axé ses efforts répressifs sur le MIR, ces notre Parti impulsait résolument la lutte active de résistance. Des milliers d'effectifs militaires ont été affectés à la lutte contre le MIR, et ont pour cela recours aux méthodes les plus sanguinaires et les plus inhumaines.

L'AMPLEUR DES COUPS DE LA REPRESSION

Nous nous sommes vus ainsi confrontés à une lutte des plus difficile. Entre septembre 1974 et mars 1975, plus de 900 membres du MIR ont été faits prisonniers, plus de 50 ont été assassinés au cours d'affrontements ou sous la torture.

Nos militants emprisonnés ont subi les tortures les plus brutales ; des centaines parmi ceux qui luttent dans la clandestinité ont vu ou voient leurs parents emprisonnés comme otages, maltraités et torturés.

Plus de 70 . des cadres de la direction du MIR ont été faits prisonniers ou sont morts au combat ; des dizaines de structures ont été durement touchées et beaucoup d'entre elles démantelées.

Nous pouvons affirmer avec objectivité que jamais, dans toute l'histoire du mouvement ouvrier chilien, une organisation révolutionnaire, n'a été aussi sauvagement frappée et réprimée que le MIR chilien durant l'année qui vient de s'écouler.

NOUS N'AVONS PAS MIS IN TERME A NOTRE LUTTE

Malgré cela, le MIR n'a à aucun moment cessé de lutter, durant tous ces mois, et, au contraire, s'est maintenu à la tête de la résistance.

L'héroïsme de ses militants, le soutien généreux et actif des ouvriers et du peuple ont permis au MIR de continuer la lutte dans les conditions de répression les plus dures.

Et en même temps, avec l'esprit critique qui doit caractériser les révolutionnaires, notre parti a compris les faiblesses inhérentes à l'organisation, à la façon dont a été organisée la clandestinité, aux formes de lutte : nous avons entrepris un important processus de réorganisation et de renforcement interne qui, bien qu'il ne soit pas encore terminé, porte déjà ses fruits, et nous combattons inexorablement toute manifestation de défaitisme qui pourrait naître dans nos rangs.

LES SACRIFICES N'ONT PAS ETE VAINS

Nous pouvons dire aujourd'hui avec satisfaction que le MIR a recomposé presque totalement sa direction dans tout le pays ; que le MIR a aujourd'hui des structures plus solides, et plus de militants que lorsque s'est déchaînée l'offensive de la répression ; que depuis trois mois, les coups de la répression et la chute des combattants ont pu être réduits de façon notable.

Nous pouvons également dire que, bien que la répression et les coups portés nous aient empêché de développer comme nous le désirions l'activité de résistance, nous avons cependant réussi à gagner un soutien beaucoup plus large à notre Parti, à créer des centaines de Comités de Résistance qu'ont rejoints des milliers de travailleurs et combattants de tous les partis de gauche participant à la lutte de résistance.

Notre Parti a connu les situations les plus difficiles mais il est parvenu à vaincre la répression, à se remettre des coups qui lui ont été portés, à se renforcer et à poursuivre son chemin à l'avant-garde de la classe ouvrière et du peuple. Le sacrifice de centaines de militant emprisonnés, la mort de Miguel Enriquez, de José Bordaz, de Diana Aron et de dizaines d'autres combattants n'auront pas été vains.

MORAL ET DETERMINATION REVOLUTIONNAIRE

Voici un exemple, parmi d'autres, de la force du MIR et de ses membres sous la forme d'un passage d'une lettre que nous a écrite la semaine dernière un camarade emprisonné :

« Dans cette prison plus de 130 femmes (dont 6 enceintes, 20 bébés et enfants en bas-âge) et plus de 300 hommes... près de 80 % d'entre eux sont des membres du parti, ou des parents à eux...

Mais depuis Mars, presque personne du MIR n'est arrivé... Des informations nous parviennent selon lesquelles le parti se remet des coups qui lui ont été portés, et la résistance croît.

Les parents des prisonniers nous ont appris qu'il y avait eu une grande campagne de propagande en mai. Cela soutient le moral et la détermination des prisonniers ; cela confirme que les sacrifices, les tortures n'ont pas été vains, et que les camarades ne sont pas tombés pour rien.

Nous nous réjouissons de l'avance du Parti et sommes plus sûrs que jamais du triomphe de la résistance... »

PROCES DE LA FACH

« Nous sommes coupables de lutter contre la misère et l'exploitation ; contre les crimes, la répression et les tortures de la dictature gorille qui, aujourd'hui, ensanglantent notre patrie.

FARCE LEGALE DE LA DICTATURE DEFENSE REVOLUTIONNAIRE DU MIR

Arturo Villabela, Roberto Moreno et Juan Olivares sont quelques-uns des membres du MIR qui ont défendu la cause de la Résistance et de la Révolution lors du « Procès FACH », farce légale montée par les gorilles des forces aériennes à la fin avril.

Les camarades Villabela et Moreno étaient membres du Comité central et de la Commission politique du MIR jusqu'au moment de leur arrestation en mars 1974.

Le camarade OLIVARES était membre du Conseil National de la CUT en tant que représentant du MIR et du FTR ; à la différence d'autres diri-

geants syndicaux, il est resté au CHILI et s'est porté à la tête de la résistance au sein du Mouvement syndical jusqu'à son arrestation en décembre 1974.

PROCES DE LA FACH

Lors de la farce judiciaire montée par la FACH, une poignée de membres du MIR arrêtés au cours de l'année 1974 ont été jugés pour leur participation à la Résistance et leur appartenance à l'organisation.

Ils ont, comme des milliers de Chiliens, été pendant des mois et des mois

soumis aux tortures les plus brutales dans les geôles de « l'Académie de Guerre Aérienne » (AGA).

Ni la torture, ni les souffrances, ni l'assassinat d'autres camarades n'ont affaibli la volonté et la logique révolutionnaire de nos camarades. Leur attitude et leur défense lors du procès en est la démonstration la plus éclatante.

UNE DEFENSE REVOLUTIONNAIRE ET CONSEQUENTE

La défense présentée par nos camarades exprime clairement l'attitude ferme, révolutionnaire et conséquente de nos cadres et de nos militants face à la prison, à la torture, et à l'assassinat auxquels les gorilles ont recours pour contenir la lutte révolutionnaire de notre parti et du peuple. Leur défense est la haute expression de la volonté de lutte inébranlable du MIR contre la dictature criminelle et la domination capitaliste au CHILI. Sûrs de la justice historique qui sera faite à notre cause et du caractère indestructible de notre part, ces camarades affrontent la dictature du fond même de ses cachots. Ils savent que la dictature sera renversée, que le MIR continuera son œuvre aux côtés de la classe ouvrière et du peuple alors qu'eux souffrent dans les camps de concentration, ou même, après leur mort, si la dictature décide de les assassiner, comme cela a été le cas pour tant d'autres camarades.

QUELQUES EXTRAITS DE CETTE DEFENSE HISTORIQUE

« L'objectif historique que se propose notre parti est de se faire l'interprète et l'outil de l'alternative révolutionnaire, de la révolution prolétarienne que la crise sociale a fait mûrir au sein de la société. Ce qui explique le MIR, ce qui permet d'avoir un destin certain et transcendant, c'est sa capacité à se faire l'interprète d'un mouvement social réel, d'un courant historique, d'une force sociale potentiellement destinée à opérer la transformation la plus profonde et la plus radicale qui puisse avoir lieu dans une société aujourd'hui : la révolution prolétarienne.

Voilà ce qu'à déclaré dans sa défense notre camarade ROBERTO MORENO.

Le camarade ARTURO VILLABELLA, quant à lui, accusé d'un délit qui consistait à avoir promu l'enseignement, la capacité et l'organisation militaire du parti, et du peuple, a déclaré ceci : « Nous pensons avoir exposé clairement que tant la stratégie de la bourgeoisie que celle de la classe ouvrière visent un objectif fondamental qui est, respectivement, la défense et la conquête du pouvoir ; les différentes formes d'accumulation de forces politique et militaire et les phases militaires, que ce soit dans le cadre de la tactique ou de la stratégie, font partie d'une politique définie par chacune des directions des blocs politiques qui s'affrontent... la direction politique de la force sociale révolutionnaire doit envisager la question de la phase militaire, car la marge de la légalité se réduira fatalement...

(C'est pourquoi)... la classe ouvrière devra également développer des formes d'affrontement militaire afin de percer des chemins pour qu'il soit possible de continuer à accumuler la force sociale révolutionnaire ».

Messieurs les Juges : je me déclare coupable d'être un ouvrier conscient, qui reconnaît avoir rejoint les rangs du MIR, et qui, avec des millions d'autres, lutte pour conquérir un monde de liberté où l'homme sera maître de son destin, sera, plus encore, le frère de

tous les hommes, et deviendra l'architecte de son histoire.

« Jusqu'à présent, on n'a fait qu'interpréter notre société ; ce que nous prétendons faire, c'est la changer radicalement... »

Ce sont les paroles de notre camarade JUAN OLIVARES, membre du Conseil National de la CUT en une défense qui résume toute la détermination et la volonté de lutte de la classe ouvrière et du peuple.

Pour commencer sa « longue marche »

MISTER FREI

Sort de sa tanière

Les derniers jours de Mai, les manifestations visibles de la lutte entre les différents secteurs de la bourgeoisie au CHILI se sont intensifiés ; le prétexte en a été l'application par le gouvernement du traitement de choc destiné à redresser l'économie et sur lequel divers porte-paroles de la bourgeoisie se sont prononcés de façon plus ou moins similaire :

« le prix social en sera si élevé que cette politique est profondément erronée... »

PABLO RODRIQUEZ GREZ, dirigeant de Patrie et Liberté.

« Je crois que penser que la récession et la faillite sont encourageantes relève tout simplement de la psychiatrie... »

ORLANDO SAENZ — porte-parole du Patronat (LA TERCERA 28/5/75).

« Je déclare sans ambiguïté que j'estime indispensable un changement de politique ».

EDUARDO FREI « patron » du PDC (ERCILIA, 28/5/75).

Avec des nuances, et des buts divers, les représentants politiques de la bourgeoisie créole et de l'impérialisme sautent sur l'occasion en proposant leurs politiques comme alternative bourgeoise devant l'échec de la Junte Gorille.

L'assemblée générale du P.D.C.

Dans ce texte, l'Assemblée générale du P.D.C. marque l'apogée des efforts que depuis 18 mois FREI et son équipe déploient pour s'assurer le contrôle de ce Parti.

Elle a défini une position d'indépendance critique et active : face à la Junte, et s'est donné pour tâche le « retour à la démocratie, objectif qui n'est pas considéré comme incompatible avec les F.A. »

Pour l'atteindre l'Assemblée a décidé d'une « stratégie de persuasion » du pays et des F.A., et de constituer un front avec des secteurs sociaux organisés, avec des mouvements idéologiques et avec des forces politiques démocratiques de gauche et de droite pour lutter pour le retour à la démocratie ».

D'autre part, l'Assemblée générale a rejeté toute position « d'opposition, de front » ou « de résistance », et a déclaré refuser la thèse d'un « Front élargi avec les partis marxistes-léninistes.

FREI se meut au grand jour

Jusqu'à présent, Frei se mouvait dans l'ombre.

Sa seule déclaration après le coup d'Etat fut pour soutenir et applaudir ce dernier et la Junte Gorille en septembre 1973.

Divers facteurs lui ont permis de se convaincre qu'il pouvait maintenant se mouvoir au grand jour. Parmi ceux-ci, la décision de l'OEA de continuer à suivre de près la situation des Droits de l'Homme au Chili, l'appui obtenu lors du congrès mondial des partis démocrates chrétiens ; l'attitude des USA envers la Junte ; et bien entendu, l'indignation, le choc et l'inquiétude provoqués au Chili par l'application du « traitement de choc » pour l'économie.

Il a tout d'abord fait des déclarations béates à un journal étranger où il ne se prononçait pas très ouvertement

contre les « régimes d'autorité basés sur la force ».

Puis il a changé de style, et le ton de la revue *Ercilia* est devenu plus « indépendant » et « critique » vis-à-vis de la Junte.

Maintenant, il a accordé à la revue *Ercilia* une longue interview où il analyse la situation économique en disant qu'un simple changement de la politique économique n'est pas suffisant dans « un pays où les facteurs *politiques* ont plus de poids ».

La réponse des portes-paroles de la Junte ne s'est pas fait attendre, bien qu'il aient employé un ton différent : alors que Leigh les menaçait des foudres de l'enfer pour avoir osé critiquer la Junte, et sans proposer de solutions, Pinochet a été plus modéré.

Quoiqu'il en soit la discussion ne fait que commencer, mais il semble qu'elle s'entourera de précautions ; Frei pourrait bien avoir gagné sa première bataille.

Les objectifs de Mister FREI

Dans le REBERLDE 105 nous dénonçons le caractère de la politique de Frei qui cherche à se poser peu à peu comme seule alternative de type bourgeois face à l'échec de la Junte et à son refus de procéder aux changements qu'exigent d'elle divers secteurs de la bourgeoisie et de l'impérialisme. Nous signalons que Frei a attendu patiemment l'affaiblissement de la Junte et qu'il a une stratégie à long terme.

Les derniers événements politiques confirment notre analyse.

Frei, aujourd'hui, ne lutte pas pour un changement de gouvernement dans l'immédiat mais seulement pour gagner le « droit » à exprimer ses criti-

ques ouvertement et publiquement, bien que, dans un premier temps, elles se limitent à certains thèmes d'ordre « technique ».

S'il gagne la bataille qu'il est en train de livrer en ce moment, M. Frei disposera d'une bonne base de départ pour tenter de convaincre le pays et les FA que la seule alternative bourgeoise serait un gouvernement qu'il dirigerait lui-même, un gouvernement auquel participeraient divers secteurs de la bourgeoisie. (Fractions du PN COMME Bulnes et autres, le PDC le PIR, la DR, secteurs du haut commandement des FA, une probable organisation socio-démocrate dont nous parlerons plus tard, etc.), régime civico-militaire avec une certaine libéralisme interne, quelques améliorations partielles et sectorielles des salaires, une politique gouvernementale soutenant la bourgeoisie industrielle, et encourageant les investissements étrangers, un gouvernement dont l'image extérieure serait bonne et les relations internationales satisfaisantes et qui pourrait contenir le mouvement de masses.

Le projet de FREI et les masses populaires

L'un des points forts du plan de Frei réside dans le fait que la situation économique désastreuse, la politique du réformisme et les difficultés qui entravent la diffusion des thèses révolutionnaires dans les conditions actuelles ont des effets négatifs sur le niveau de conscience des secteurs les plus en arrière des masses.

Frei sait parfaitement bien que le niveau de misère sera tel au moment où

il pourrait prendre la tête du gouvernement qu'une amélioration même minime de la situation lui gagnerait l'appui, provisoire, mais non négligeable, de larges secteurs des masses dont le niveau de conscience est encore très faible.

D'autre part, la politique de la direction du PC et d'autres secteurs de la



gauche qui déforment et amplifient les heurts entre Frei et d'autres secteurs de la bourgeoisie opère comme une drogue sur la conscience des secteurs les plus attardés des masses, constitue un obstacle à la capacité de critique des masses vis-à-vis du caractère réactionnaire du frémisme et, en définitive, ne fait que légitimer le frémisme aux yeux des secteurs les moins conscients du peuple.

L'un des objectifs du frémisme pour profiter de cette situation est de favoriser la formation d'un parti de centre-gauche qui organiserait une partie des secteurs populaires les plus attardés, ce serait une organisation socio-démocrate composée d'éléments et de secteurs socio-démocrates intégrés (PR, secteurs du PS, API, secteurs d'autres organisations) extérieurs (PIR, PR) à l'UP.

Les relations de ce parti socio-démocrate avec le futur gouvernement de Frei seront déterminées par la conjoncture. L'idée de départ de Frei est de l'intégrer au gouvernement aux côtés des autres secteurs déjà mentionnés ; mais au cas où la force du mouvement des masses exigerait qu'il maintienne dans l'illégalité les partis de la gauche traditionnelle, le parti socio-démocrate pourrait fonctionner comme une sorte d'opposition légale » qui donnerait au gouvernement une façade démocratique.

Une politique révolutionnaire face au frémisme

Il ne fait aucun doute que Frei n'est pas Pinochet ; que s'il atteint ses ob-

jectifs, les crimes seront moindres et la misère moins aiguë ; et que, bien qu'il s'agisse d'un gouvernement dictatorial, les conditions pour développer la lutte ouverte du prolétariat et du peuple seront plus favorables.

Mais cela ne peut nous faire oublier que son gouvernement sera réactionnaire, répressif et anti-populaire, que les crimes et les tortures ne seront pas punis ; que la restriction des libertés démocratiques et des droits de l'homme sera maintenue ; et que toute politique qui dissimule aux masses le véritable caractère du frémisme et encourage de vains espoirs chez les travailleurs ne peut qu'en arriver à donner au frémisme une base de masses populaires qui empêchera la lutte indépendante de la classe ouvrière et des masses.

Il faut dénoncer au sein du peuple les poncifs d'unité avec le PDC visant à la division de la gauche.

Le conflit entre Frei et Pinochet est un conflit au sein de la bourgeoisie. Son déroulement n'est pas sans importance pour les masses, mais le peuple n'a pas à intervenir dans cette lutte et n'a aucun rôle à y jouer. Tandis que les chiens de garde de la bourgeoisie se bagarrent entre eux, le prolétariat et les masses doivent continuer à avancer, à développer la résistance en multipliant leurs efforts pour lutter (aujourd'hui contre Pinochet, demain contre Frei) pour l'établissement des libertés démocratiques, pour l'élection d'une Assemblée Constituante, pour le renversement de tout régime dictatorial et l'ouverture d'un processus qui conduirait sans interruptions à la conquête du pouvoir par le prolétariat.

(30/5/75)

Directeur de Publication : ELMI Daniel

24

Dépôt Légal : 4ème trimestre 1975